

Titolo: ***InterArtes***

ISSN 2785-3136

Periodicità: annuale

Anno di creazione: 2021

Editore: Dipartimento di Studi Umanistici – Università IULM - via Carlo Bo 1 - 20143 Milano

Direzione: Laura Brignoli - Silvia T. Zangrandi

Comitato di direzione

Gianni Canova, Mauro Ceruti, Paolo Proietti,
Giovanna Rocca, Vincenzo Trione

Comitato editoriale

Maria Cristina Assumma; Matteo Bittanti;
Mara Logaldo; Stefano Lombardi Vallauri;
Marta Muscariello

Comitato scientifico

Daniele Agiman (Conservatorio Giuseppe Verdi Milano); Maurizio Ascari (Università di Bologna); Sergio Raúl Arroyo García (Già Direttore Generale del Instituto Nacional de Antropología e Historia); Claude Cazalé Bérard (Université Paris X); Gabor Dobo (Università di Budapest); Felice Gambin (Università di Verona); Maria Teresa Giaveri (Accademia delle Scienze di Torino); Maria Chiara Gnocchi (Università di Bologna); Augusto Guarino (Università L'Orientale di Napoli); Rizwan Kahn (AMU University, Aligarh); Anna Lazzarini (Università di Bergamo); Massimo Lucarelli (Université de Caen); Elisa María Martínez Garrido (Universidad Complutense de Madrid); Luiz Martínez-Falero (Universidad Complutense de Madrid); Donata Meneghelli (Università di Bologna); Giampiero Moretti (Università Orientale di Napoli); Raquel Navarro Castillo (Escuela Nacional de Antropología y Historia, Mexico); Francesco Pigozzo (Università e-campus); Richard Saint-Gelais (Université Laval, Canada); Massimo Scotti (Università di Verona); Chiara Simonigh (Università di Torino); Evangelia Stead (Université Versailles Saint Quentin); Andrea Valle (Università di Torino); Cristina Vignali (Université de Savoie-Mont Blanc); Frank Wagner (Université de Rennes 2); Anna Wegener (Università di Firenze); Haun Saussy (University of Chicago); Susanna Zinato (Università di Verona).

Segreteria di redazione

Caterina Bocchi

Immaginari della tecnoscienza

Numero speciale - novembre 2025

Renato Boccali, Luisa Damiano - Imaginaries of Technoscience. Forms, Narratives, Epistemologies

Sezione I

Immaginari tra eredità tecnoscientifiche e narrazioni culturali - Imaginaires entre héritages technoscientifiques et récits culturels - Imaginaries between technoscientific legacies and cultural narratives

Patrizia Landi – Rappresentare il mondo. Italo Calvino tra scienza, cibernetica e post-antropocentrismo

Silvia Zangrandi – Gli immaginari tecnologici di Primo Levi

Nadejda e Constantin Ivanov – Technology and moral lapses in Mary Shelley's *Frankenstein* and Antonie Plămădeală's *Three Hours in Hell*

Blanca Solares – Technodiversité entre l'ordre magique sacré et le contrôle technico-scientifique

Sezione II

Immaginari del corpo, della soggettività, della differenza - Imaginaires du corps, de la subjectivité et de la différence - Imaginaries of the body, subjectivity, and difference

Claudia Stancati – Les récits de la peur: les automates qui nous ressemblent

Mercedes Montoro Araque – Écofiction et biotechnologie, ou comment devenir “technophile” dans la civilisation «homme-machine»

Najate Nerci – Pouvoir et dystopie dans le film italien: *L'uomo meccanico* (1920)

Riccardo Retez – Tecno-corpi e potere: dinamiche di rappresentazione e percezione delle immagini erotiche artificiali

Carla Ayala Valdés – Diventare esplosivi e diventare sfruttati Territori disabitati, droni e immagini operative nelle opere di Agencia de Borde e Femke Herregraven

Sezione III

Immaginari dell'interazione e dei futuri digitali - Imaginaires de l'interaction et des futurs numériques - Imaginaries of interaction and digital futures

Philippe Taupin – Imaginaires et concept-cars automobiles, sommes-nous à l'ère de l'Utomobile?

Artur Rozestraten – Imaginaires de la collaboration en ligne

Stefano Lombardi Vallauri – Il dominio umano della musica

Riccardo Valenti – The diachronic way of being. A Survey on Sociogenesis and Technical Inheritance of Meaning in Phenomenological and Post-Phenomenological

Sezione Varia - Section Varia - Miscellaneous section

Paola Carbone – Opening the Black Box: Configuring the Algorithm of a GPT-Based Professional Writing Coach

Imaginaires de la collaboration en ligne

Artur ROZESTRATEN
Universidade de São Paulo

Abstract

Some digital initiatives, led by Wikipedia (2001), have proposed a redefinition of the notion of collaboration on the Internet in the 21st century. The imaginary of Wiki collaboration refers to individual volunteer work that is consistent with that of other individuals who are also volunteers, constituting a community dedicated to building knowledge with encyclopedic, i.e., cultural and scientific coherence. To this imaginary of collaboration are articulated the imaginaries of collective intelligence, formativity, incompleteness and complementarity, of *gestaltung* as a form in perpetual construction, and of content in continuous improvement, among others. Such positive and/or constructive understandings of collaboration are distinct from those that permeated the terms collaboration, collaborator and collaborationist used between 1940 and 1944 in France under the Vichy government to designate treacherous collaboration with the enemy. The mobility of images around collaboration on the Web has recently repositioned understandings on the subject in the context of the Facebook-Cambridge Analytica scandal. Among the many examples of this new meaning of collaboration 2.0 is the elections in Brazil in 2018. Social media users were co-opted online and engaged as volunteer collaborators in spreading political propaganda, fake news, and hate speech. Since then, the levels of consent, awareness, intentionality, legal responsibility and control over the consequences of such actions have been debated regarding users and within the platforms and/or social networks themselves such as Facebook, X (formerly Twitter), Instagram and TikTok. In the carousel of imaginaries of imperceptible surveillance, digital espionage, impulsive co-optation, data theft and misappropriation, facial scanning, web security, where are contemporary understandings of collaboration and its political repercussions? In the totalitarian and absolute Smart City, is there room for non-collaborative citizens or has collaboration, as an instrument of power, control and integration, become an inevitable social pact between the state and citizens? What initiatives point to other urban imaginaries that are possible today?

Keywords:

Collaboration, Urban imaginaries, Web, Internet, Cooperation.

Peer review

Submitted 2025-04-15

Accepted 2025-06-13

Open access © 2025 Rozestraten

Introduction

Le verbe collaborer, emprunté au latin *collaborare*, se décompose en *con-* («avec») et *laborare* («travailler»), constituant le sens de «travailler ensemble vers le même objectif» ou «d'agir en collaboration».

Selon Laurent (2024: 28-29), la collaboration génère un bénéfice mutuel, avec, cependant un imaginaire plus restrictif que celui de la coopération: «collaborer, c'est travailler ensemble, tandis que coopérer peut signifier réfléchir ensemble, contempler

ensemble, rêver ensemble; les coopérations imaginaires sont peut-être plus fécondes; la collaboration est verticale, la coopération est horizontale».

Ces représentations sont ainsi associées à l'évolution de l'espèce humaine et, dans le monde contemporain, oscillent entre deux extrêmes: la continuité ou l'interruption de la vie humaine sur Terre, la coopération ou la compétition.

Le même noyau sémantique issu de *laboro* se retrouve également dans le sens du verbe *élaborer*, qui suggère la préparation à quelque «chose par un long travail intellectuel», autrement dit: «produire, constituer, construire un système» ou «élaborer un projet». Il convient de préciser que ce qui collabore, n'élabore pas forcément. La collaboration, tout comme la coopération, dans un projet quelconque, n'implique pas nécessairement l'élaboration de ce projet. À l'inverse, une participation pleine et active ne peut se faire sans une forme d'élaboration, d'une manière ou d'une autre.

Il convient également de mentionner que la collaboration peut se muer en cooptation, afin d'attirer de manière séduisante, perfide et pernicieuse.

En ce sens, il est aussi intéressant d'observer l'usage quotidien des termes mentionnés. Alors que le terme «collaborateur» est souvent utilisé pour désigner plus subtilement les employés d'une entreprise, les «coopératives» renvoient à des associations plus horizontales et positives, comme dans le cas des petites «coopératives agricoles».

La multiplicité des notions et des compréhensions liées à la collaboration caractérise les imaginaires des technosciences de la seconde moitié du XX^e siècle et du début du XXI^e siècle. L'étendue symbolique des imaginaires autour de la collaboration s'est élargie avec Internet et constitue aujourd'hui un des thèmes centraux du débat contemporain autour de la démocratie, récits, des conflits et des alternances de pouvoir politique. Au centre de cette multiplicité, le préfixe *co* acquiert une certaine autonomie et suggère des significations assez floues/approximatives, comme, par exemple, celle adoptée par Lyon en 2017 comme “[ville co-intelligente](#)”.

Selon cette ligne de prévalence, des termes tels que copilote, co-auteur, cohéritier, coreligionnaire et cohabitant, ont ouvert le champ à des néologismes tels que: *co-working*, *co-pilotage*, *co-management* etc.

Il est intéressant également de rappeler que le préfixe *co* est à l'origine du mot *copain* (ancien *compain* et *compagnon*) en français, *compañero* en espagnol, désignant celui avec qui l'on partage le pain, issu du latin «*companis*». La même origine étymologique forme *compagnie* en français et *company* en anglais, comme une entité formée pour se lancer dans des activités commerciales.

Cet article, qui n'a pas pour ambition d'être exhaustif ou détaillé, vise à reconnaître une certaine «mobilité des images» autour des imaginaires de la collaboration, une mobilité qui produit des configurations variées, mettant en tension / jouant avec les significations et – ce qui relève du symbolique – embrassant les ambivalences, les inversions de sens.

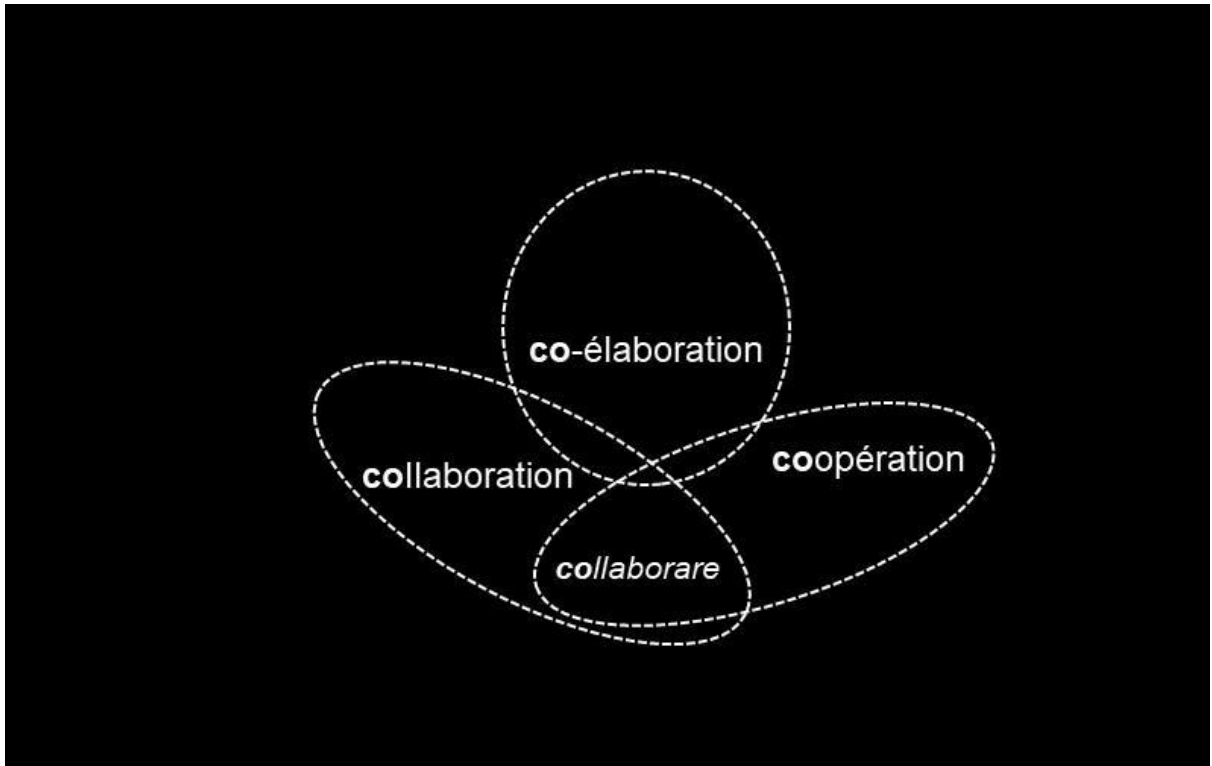


Figure 1. Schéma graphique d'approche des imaginaires de collaboration.
Source: Rozestraten Artur.©.

Wiki et le Web 2.0

Aux prémices du Web 2.0, en 2001, l'initiative collaborative de Wikipédia marque une première phase de la participation en ligne, visant à créer une encyclopédie numérique, ouverte et en perpétuelle expansion. Comme si le projet paradigmatique des encyclopédistes du XVIII^e prenait une ampleur mondiale avec Internet, réunissant diverses langues, diverses cultures et leurs spécificités. Cependant, à la différence du groupe restreint des encyclopédistes, Wikipédia incarnait l'imaginaire d'une collaboration culturelle mondiale, rassemblant des milliers de bénévoles, oscillant entre amateurisme et savoir d'experts. Les aspirations scientifiques de ce projet collectif Web dépendent d'un processus de révisions et d'améliorations continus, et cela s'est avéré possible.

Différemment du Web 1.0, l'initiative Wiki représentait la possibilité de transformer un site Web sous la direction d'une équipe et/ou d'un webmaster rémunéré en un environnement ouvert à la collaboration, sous la modération de bénévoles.

Menant une enquête sur l'incrédulité du public quant à la cohérence scientifique de Wikipédia, le prestigieux magazine scientifique *Nature* a publié dans un article en 2005 (GILES) les résultats d'une étude comparative entre la qualité scientifique des articles libres de Wikipédia et ceux payants de l'Encyclopédie Britannica. Contrairement aux idées reçues, l'étude montrait que les articles de Wikipédia avaient le même niveau de précision et de qualité que l'encyclopédie traditionnelle Britannica.

Toujours en 2005, une «chronique internet» de [France 3](#) à propos de Wikipédia utilisait les expressions: «contributeurs», «c'est simple», «constituée par tous les internautes eux-mêmes», «vous pouvez intervenir», «le respect», «démocratie sur internet», «neutralité du point de vue».

Le préfixe «wiki» signifie «rapide» en hawaïen et – à l'image du nom – s'est vite multiplié en plusieurs projets spécifiques qui sont venus constituer le «mouvement Wikimedia», à savoir: Wikibooks, Wikidata, Wikimedia Commons, Wikinews, Wikipédia, Wikiquote, Wikisource, Wikispecies, Wikiversité, Wikivoyage et Wiktionnaire. La culture wiki a défini, dans les premières années du XXI^e siècle, une référence complexe dans les imaginaires numériques collaboratifs. Dans un large spectre symbolique, l'initiative Wiki marquait à la fois une perspective optimiste, positive et constructive sur Internet, mais aussi une voie alternative, non hégémonique et critique par rapport aux institutions en place.

La nature d'une œuvre ouverte (ECO, 1962) ou *gestaltung*, une forme en construction toujours inachevée, rapproche méthodologiquement les initiatives wiki de la théorie de la Formativité (1954) de Luigi Pareyson dans le sens où, ce n'est qu'au fil de leur réalisation qu'elles inventent elles-mêmes leurs modes de création et de développement.

En 2009, sur [France 2](#), dans un autre reportage sur Wikipédia, les termes utilisés ont clairement changé: “faut-il faire confiance?”, “le pire et le rire”, “rien d'académique”, “méfiance”, “loterie du savoir”, “dérapages”, “le danger de l'autorégulation”. Malgré tout, la journaliste conclut en affirmant: “c'est fiable!”

L'imaginaire collaboratif wiki contraste avec le nom «collaborationnistes» donné, pendant et après la Seconde Guerre mondiale, aux citoyens des pays occupés qui montraient de la complaisance envers l'occupant ou travaillaient en collaboration avec l'envahisseur. En France, en particulier, la collaboration avec l'occupation nazie a été associée à des images de

trahison, de dissimulation, d'opportunisme, de mensonge, de faiblesse de caractère, de rupture éthique etc.

Au Brésil, les [figures](#) du monde artistique et les [entreprises](#) alignées avec le coup d'État militaire qui a instauré une dictature pendant 20 ans sont également qualifiées de collaborateurs du régime autoritaire.

Les racines et formes d'imaginaires plus obscures autour de la collaboration doivent être à nouveau considérées dans le débat actuel. Car collaborer ne se réduit pas simplement à travailler avec, mais, en fonction des personnes avec qui l'on travaille, cela peut signifier agir contre les siens, contre son patrimoine, contre sa propre communauté et contre ses valeurs. Le préfixe *co* se déplace donc entre deux extrêmes: agir «avec» et agir «contre».

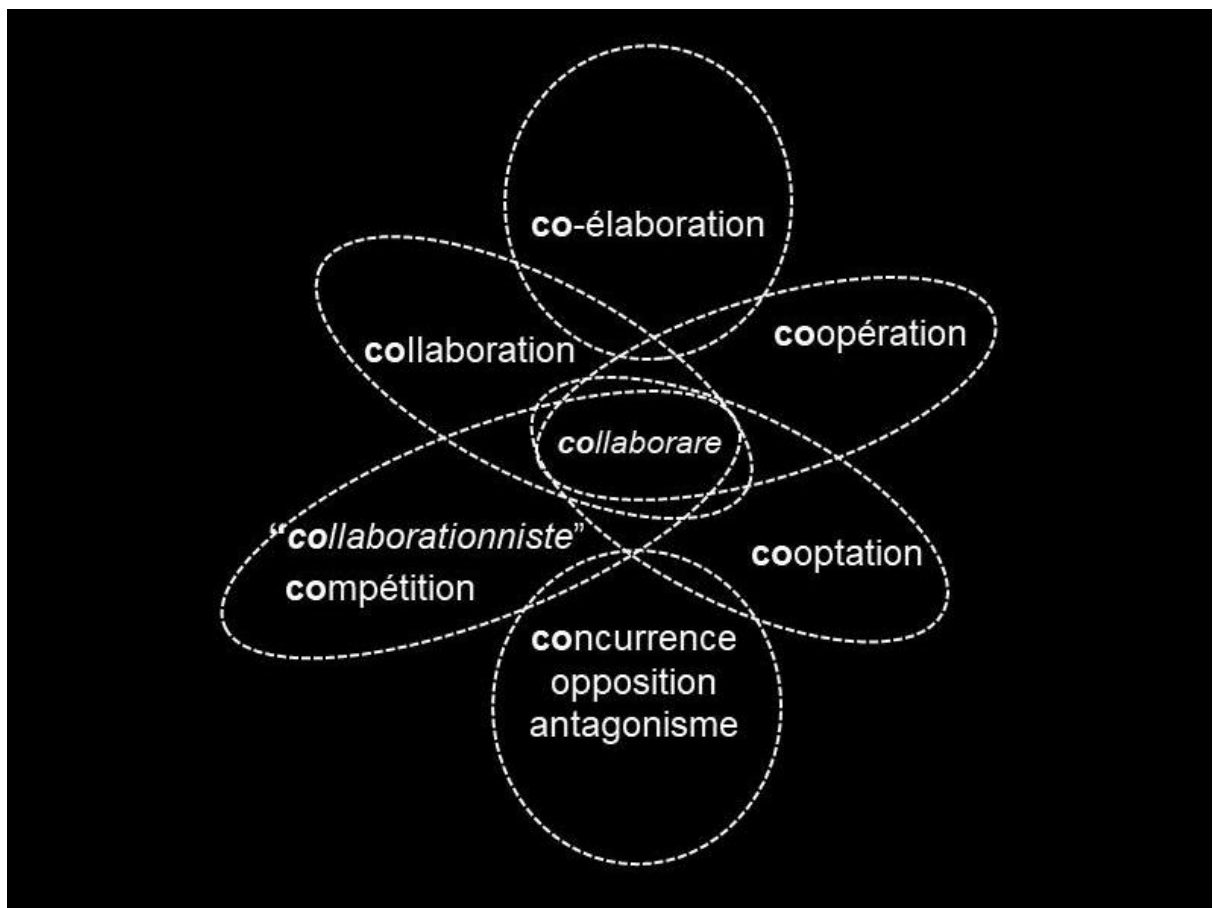


Figure 2. Schéma graphique d'approche des imaginaires de collaboration.
Source: Rozestraten Artur ©.

De Wikileaks à Cambridge Analytica

C'est précisément dans cette ouverture symbolique que Julian Assange (1971), en 2006, fonde le [Wikileaks](#) (2024) comme:

l'organe de renseignements le plus puissant au monde, c'est-à-dire: un site collaboratif qui divulgue, de manière anonyme, non identifiable et sécurisée, des documents témoignant d'une réalité sociale et politique, voire militaire, qui serait cachée, afin d'assurer une transparence planétaire. Les documents sont ainsi soumis pour analyse, commentaires et enrichissements à l'examen d'une communauté planétaire d'éditeurs, relecteurs et correcteurs wiki bien informés.

Pour Assange et les partisans de Wikileaks, la collaboration est une action politique cruciale pour lutter contre «l'asymétrie d'information» qui favorise les États au détriment des citoyens. Faire face à une telle asymétrie exige à la fois transparence de la part de l'État – et des Big Tech – et protection des données personnelles des utilisateurs des réseaux. Collaborer pour des fuites intentionnelles d'informations est une stratégie anti-autoritaire visant à briser le manque habituel de transparence venant de l'État et des entreprises privées. Ainsi, du cœur même des imaginaires collaboratifs Wiki émergent des imaginaires politiques radicalement différents, déstabilisants et disruptifs.

Il est significatif que la notion de «gestion collaborative» soit au cœur, par exemple, de l'initiative féministe du réseau brésilien “*Blogueiras Feministas*”, né en 2010 ([Ferreira, 2015](#)).

Remettant également en question les discours hégémoniques, le manque de transparence de l'État et la fragilité des données sur Internet, plusieurs initiatives conservatrices et d'extrême droite – menées entre autres par Steve Bannon (1953) – appellent eux-mêmes à une collaboration diffuse et hybride, sur et hors Internet, en faveur d'une culture contestataire «anti-establishment».

Cet aspect réactionnaire des imaginaires de collaboration trouvera un campus expérimental, à partir de 2014, dans le cadre de la société Cambridge Analytica, créée par Bannon et Robert Mercer (1946), qui interviendra passivement et activement dans divers processus électoraux aux États-Unis, en Inde et au Royaume-Uni (pro-Brexit en 2016).

Le scandale de l'interaction entre Cambridge Analytica et l'appropriation illégale des données des usagers de Facebook – entre 2014 et 2018 – a considérablement transformé la perception de la collaboration sur le Web, distinguant une collaboration intentionnelle, active et politisée (conformément aux principes Wiki) d'une part, et tacite, diffuse, «sans-parti/apartidaire» et passive d'autre part, comme la programmation des réactions stimulées sur les réseaux sociaux.

Dans le projet mené par Cambridge Analytica, la collaboration se fait de manière non consensuelle: les usagers ignorent qu'ils collaborent et ne sont pas informés des conséquences de leurs actions en ligne. Il est devenu évident que, en 2016, aux États-Unis,

le simple fait de «liker», de partager et de promouvoir des contenus sur les armes et l'immigration a, bien que de manière involontaire, collaboré à la campagne présidentielle de Donald Trump.

Lors des élections brésiliennes de 2018, par exemple, la diffusion de « fake news » sur les plateformes de la multinationale *Meta* (géant du Big Data, contrôlant Facebook, Instagram et WhatsApp) ainsi que sur X (ex Twitter) a été faite par des partisans d'extrême droite, mais surtout par le citoyen ordinaire, par le «bon citoyen», celui qui ne s'intéresse pas particulièrement à la politique.

En France, en 2022, sept militants d'extrême droite ont été [bannis de Wikipédia](#). Ils avaient ajouté de fausses informations sur la page d'Éric Zemmour - homme politique du parti Reconquête, proche du Rassemblement National - dans le but de le favoriser lors de sa campagne électorale.

Fake News

Dans une étude de 1921, le jeune historien Marc Bloch (1886-1944) retrace une réflexion pionnière sur les fausses nouvelles de la première guerre mondiale (1914-1918), conscient qu'il est confronté à un phénomène d'imagination collective.

Selon Thiers (2000: 222-223):

comme ancien de 14-18, Bloch sait également ce que fut la condition combattante. Il ne néglige donc pas la dimension proprement anthropologique qui apparaît dans la formation de ces fausses nouvelles. Sous l'empire de la fatigue, de l'émotion, les « soldats harassés, au cœur troublé », ne pouvaient, à l'évidence, pratiquer le doute méthodique.

Psychologiquement immergés dans une réalité d'extrême violence et fortement marqués par l'impact émotionnel dû à la proximité de la mort, les soldats et tous les proches du front sont devenus des collaborateurs involontaires dans la diffusion et dans l'amplification imaginative des fausses nouvelles sur le conflit.

Aujourd'hui, lors de la création d'un compte sur un réseau social, l'utilisateur doit accepter que ses informations soient utilisées pour alimenter les algorithmes du système. Ces données seront indispensables pour définir un profil et transmettre des contenus ciblés de toutes sortes: divertissement, politique, commerce, arts, voyages, pornographie etc. La simple création d'un compte élève l'utilisateur au rang de collaborateur du système et de ses algorithmes, sans qu'il n'y ait aucune invitation à s'engager dans l'élaboration ou, peut-être, à la «déconstruction» du système.

Les réseaux sociaux utilisent et produisent de nouvelles perméabilités numériques dans la vie quotidienne, s'intégrant à des dispositifs techniques déjà établis, tels que la photographie.

Pour Azoulay (2023), la collaboration ontologique en photographie intervient entre le photographe et le sujet photographié. Cependant, l'histoire de la photographie est aussi celle d'un dispositif technique de pouvoir «impérial, patriarcal et racial» qui a imposé la collaboration des personnes photographiées, généralement de manière violente, non consensuelle ou coercitive. Une telle coercition a souvent produit des ensembles d'images qui ont également été utilisés comme instruments de pouvoir et de domination. Bien des fois, la collaboration des personnes photographiées s'est retournée contre elles-mêmes.

L'exemple des images photographiques produites par le regard anthropologique sur les communautés indigènes au Brésil illustre la crainte que l'appareil puisse voler l'âme des personnes photographiées. Cette peur n'était pas sans fondement et a, en réalité, volé bien plus que cela. Toutefois, une histoire de la photographie envisagée sous l'angle de la collaboration, conjointe au protagonisme des photographes, est sans doute une autre histoire, distincte et contradictoire.

Le contre-exemple de la relation tissée profondément et sur le long terme entre la photographe Claudia Andujar (1978) et les *Yanomami* illustre un lien établi sur la permanence, la cohabitation, la coopération et la «co-élaboration» en Amazonie.

Dans les métropoles contemporaines où des systèmes de vidéosurveillance (7 jours sur 7 et 24 heures sur 24) sont intégrés à la sécurité publique, la simple présence dans les espaces publics des passants les convertit en images et données identifiables et traçables. Habiter une ville «intelligente» ou «co-intelligente» implique de collaborer tacitement à ce projet de surveillance numérique, avec toutes ses conséquences sur la sphère privée et politique. La permanence, la longue durée, la répétition des actions qui construisent l'acte d'habiter, essentiel à l'existence humaine, construisent également des données et des informations numériques superposées qui peuvent être utilisées contre la liberté individuelle.

Les perturbations ponctuelles de cet ordre impliquent souvent le brisage de caméras, l'utilisation de masques et d'autres dispositifs individuels de camouflage numérique (comme les lunettes [Carnegie Mellon](#), le maquillage [CV Dazzle](#) ou le voile [Hyperface](#)) afin de rendre presque impossible l'identification des contrevenants.

L'expérience Arquigrafia 4.0

Le projet de recherche «[Expérience Arquigrafia 4.0](#)» - conduit à l'Université de São Paulo et à Université Fédérale de São Carlos au Brésil, avec le soutien de l'Agence de Support à la Recherche Scientifique de l'État de São Paulo - [FAPESP](#) - propose d'explorer de manière expérimentale la «déconstruction» et l'appropriation contre-hégémonique d'éléments et de structures fonctionnelles disponibles en ligne tels que les réseaux sociaux (Facebook, Instagram, X (ex Twitter), Youtube et d'autres), les logiciels gratuits, les logiciels open source, les hyperliens.

Dans cette démarche, des actions sont mises en avant par analogie avec les notions de: montage, venant du cinéma; collage, venant des arts plastiques; bricolage et préfabrication, issues de l'architecture industrielle moderne. Ces processus sont destinés à aboutir à des prototypes expérimentaux concrets et cohérents pour une autonomie critique dans le Web.

Dans ce contexte, la collaboration, en tant qu'action de bénéfice mutuel, se présente de manière interrogative, à savoir:

Comment le Web 4.0 peut-il enrichir l'expérience sensible du quotidien et la construction de connaissances sur la ville entre présent, mémoire et désir de conception de demain ?

À l'inverse et de manière complémentaire, comment ces expériences sensibles peuvent-elles enrichir le Web et contribuer à la création de villes et de méta-villes (constellations d'images/représentations, images de villes), qui reflètent et soutiennent les désirs et les aspirations liés aux environnements urbains futurs ?

Par le biais d' une équipe multidisciplinaire qui traite de problématiques transdisciplinaires liées à des défis dans les domaines de l'architecture et de l'urbanisme, du design, de la science de l'information, de l'informatique, de la psychologie sociale et du journalisme scientifique, deux démarches expérimentales sont actuellement menées.

Les charrettes et les hackathons sont des méthodologies de projet qui misent sur l'intensité et l'immersion pour générer des solutions dans un court laps de temps. Bien qu'elles partagent plusieurs similitudes, elles diffèrent sensiblement par leur origine, leurs domaines d'application et surtout par la composition d'équipes qui, dans les charrettes sont plus collaboratives et interdisciplinaires et dans les hackathons sont plus compétitives.

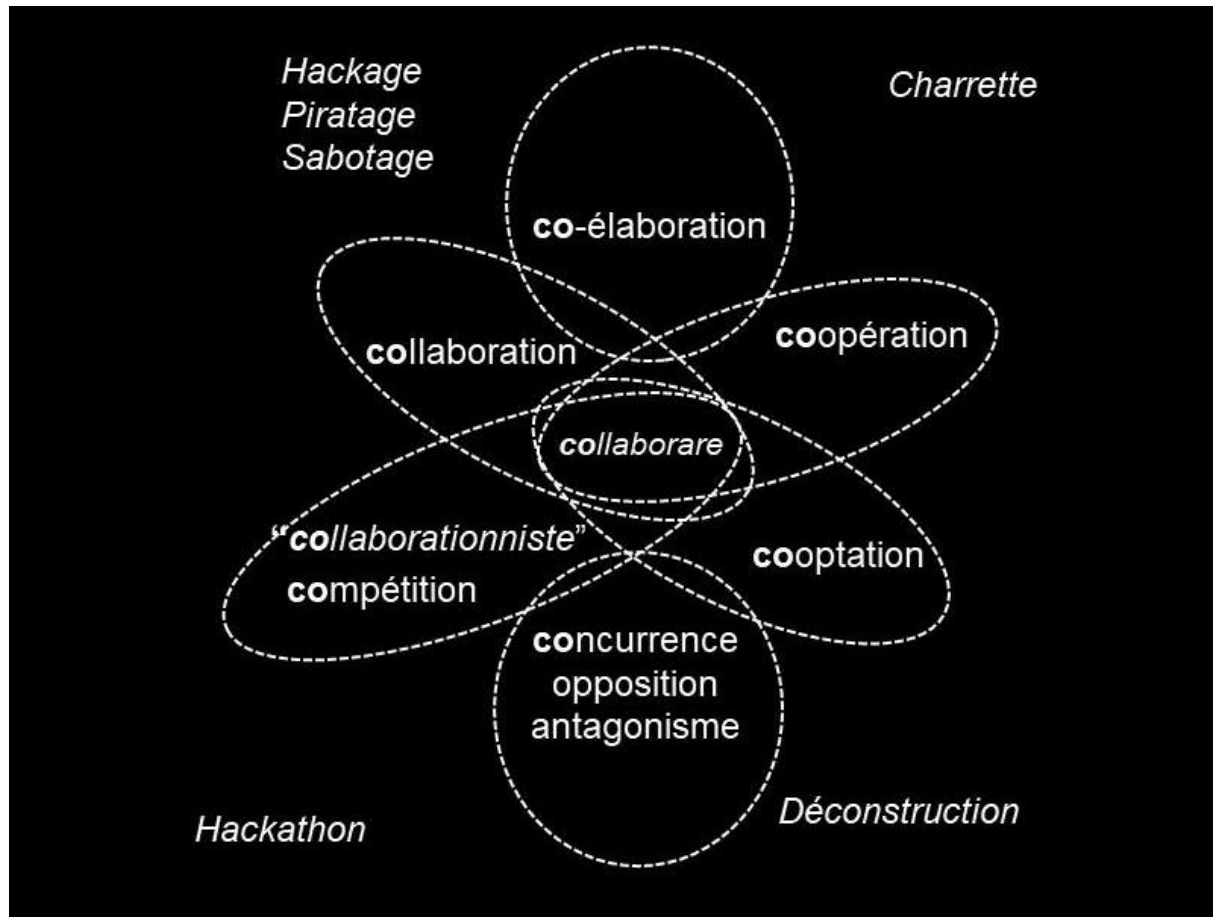


Figure 3. Schéma graphique d'approche des imaginaires de collaboration.
Source: Rozestraten Artur ©.

Ces deux approches méthodologiques s'inscrivent dans un espace de projection qui intègre également d'autres imaginaires: celui de la déconstruction et celui du hackage, du piratage ou du sabotage. L'intégration de ces deux outils de conception forme actuellement la base du re-design, qui consiste en une réinvention de la plateforme collaborative d'images d'architecture et d'espaces urbains ARQUIGRAFIA. Il s'agit d'une perspective spécifique et particulière des imaginaires de la collaboration.

Cependant, d'une manière conceptuelle et plus globale, au-delà des limites extrêmes de la co-élaboration ou de la compétition antagoniste, sont établis des champs d'autonomie projectuelle. Dans ces polarités qui s'éloignent du noyau de la collaboration, d'autres puissances de projet et d'autres imaginaires peuvent émerger et se développer.

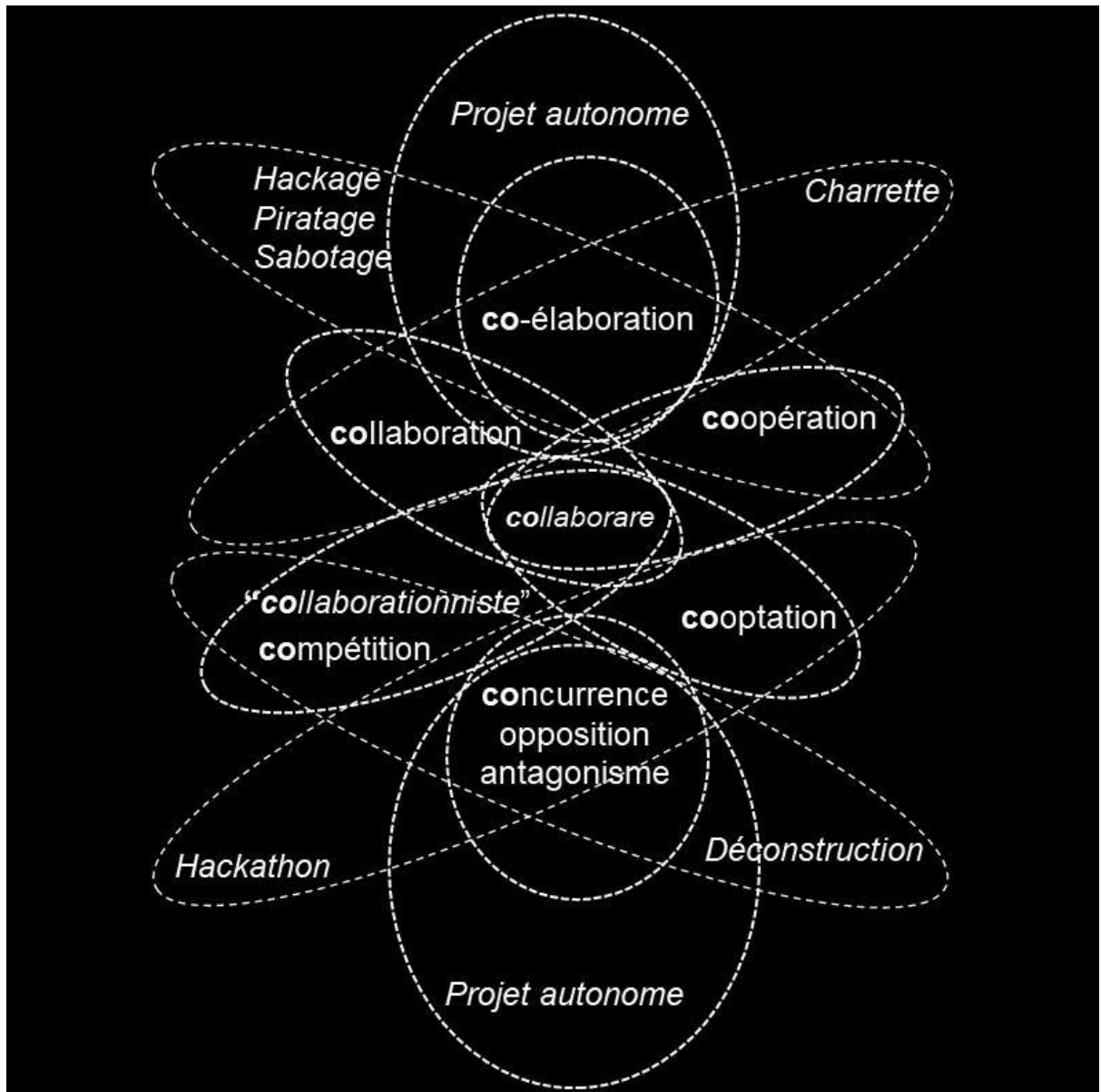


Figure 4. Schéma graphique d'approche des imaginaires de collaboration.
Source: Rozestraten Artur ©.

La collaboration, qu'elle soit consciente et volontaire ou cooptée, repose sur une convergence d'actions. En sens inverse, la divergence ou la dynamique centrifuge, tant dans la remise en question des fondements du projet comme co-élaboration, que dans la rupture comme opposition ou antagonisme, peut conduire à des projets autonomes distincts.

Il y là, peut-être, une consonance avec ce que Bonfim (2019) souligne à propos de l'autonomie radicale de Cornelius Castoriadis:

le dépassement de l'imaginaire autonome et la transformation de la société ne peuvent résulter que de la pratique de l'autonomie, à travers l'exercice de «l'imaginaire radical», en rompant avec les institutions sociales existantes et en instituant de nouvelles, dans un processus d'auto-institution permanente de la société, rechercher la justice sociale par sa révision.

Cette perspective sur l'autonomie est proche de la pensée de Paulo Freire selon Flores et al. (2021: 210):

La perspective ontologique freirienne sur l'autonomie implique de problématiser le déterminisme en tant qu'ontologie de l'histoire et de l'être. Selon l'auteur, dans la vision déterministe de l'histoire, l'avenir est déjà connu, car il est inexorable, engagé pour le droit, sans équivoque, irrévocable et préétabli. Dans la conception de l'être, le déterminisme implique de ne pas se savoir inachevé.

Freire et Castoriadis - précisons que leurs interactions méritent toujours des études approfondies - soulignent que l'autonomie, en tant qu'expression de la liberté de l'imagination, constitue un moteur de transformation des imaginaires. Cela s'applique certainement à ce qui concerne l'avenir de la collaboration sur Internet.

La tension autour de la collaboration implique également la non-collaboration, la résistance à la collaboration, l'évitement et l'inversion des significations collaboratives vers d'autres objectifs réactifs, pouvant être destructeurs et, justement, à l'origine d'autres imaginaires.

Remerciements

This study was financed, in part, by the São Paulo Research Foundation (FAPESP), Brasil, Process Number #2020/05134-9 and #2024/02044-0, and by the National Council for Scientific and Technological Development (CNPq), Process Number #307518/2021-3.

Bibliographie

- ANDUJAR Claudia, LOVE George (1978), *Amazônia*, Sao Paulo, Praxis.
- AZOULAY Ariella Aïsha et al. (2023), *Collaboration: a potential history of photography*, London, Thames & Hudson.
- BERNARD Jacquemin (2010), «Un dispositif de collaboration. L'exemple de Wikipédia», dans APPEL Violaine, BOULANGER Hélène, MASSOU Luc, *Les dispositifs d'information et de communication. Concept, usages et objets*, Louvain-la-Neuve, De Boek Université, pp. 117-136.
- BLOCH Marc (1999), *Réflexion d'un historien sur les fausses nouvelles de la guerre [1921]*, Paris, Éditions Allia.
- BONFIM Alexandre Mesquita Silva (2019), «Imaginário radical e autonomia na produção do espaço: uma espacialização de Cornelius Castoriadis», *Asociación de Escuelas y Facultades Públicas de Arquitectura de América del Sur*, Campinas Belo Horizonte, Galoá. URL: <https://proceedings.science/arquisur-2019/trabalhos/imaginario-radical-e-autonomia-na-producao-do-espaco-uma-espacializacao-de-corne?lang=pt-br>.
- ECO Umberto (1962), *Opera aperta*, Firenze, Bompiani.

- DE CASTRO FERREIRA Carolina Branco (2015), «Feminisms on the web: lines and forms of action in contemporary feminist debate», *Cadernos Pagu*, pp. 199-228.
- FLORES JÚNIOR Cândido Rocha, BARBOSA Denise Silveira, LAURENTI Carolina (2021), «Autonomia, educação e compromisso social: convergências ontológicas entre Paulo Freire e o Comportamentalismo Radical», *Revista Brasileira de Análise do Comportamento*, [S.l.], n. 17/2, pp. 207-218.
- LAURENT Éloi (2024), *Coopérer et se faire confiance*, Paris, Rue de l'échiquier.
- GILES Jim (2005), «Internet encyclopaedias go head-to-head», *Nature*, n. 438, pp. 900–901.
- CRARY Jonathan (2024), *L'écorchement du monde – Pour en finir avec l'ère numérique: vers un monde post-capitaliste*, Dijon, Les Presses du Réel.
- PAREYSON Luigi (1954), *Estetica. Teoria della formatività*, Torino, Edizioni di Filosofia.
- THIERS Éric (2000) «Marc Bloch, Réflexions d'un historien sur les fausses nouvelles de la guerre», *Mil neuf cent*, n. 18, pp. 221-223.

Come citare questo articolo:

Rozestraten Artur, “Imaginaires de la collaboration en ligne”, *InterArtes* [online], n. 6, numero speciale “Immaginari della tecnoscienza” (Renato Boccali e Luisa Damiano eds.), novembre 2025, pp. 154-166. URL: < >.